

et d'empêcher la trop grande évaporation des sols exposés à la sécheresse; 4o. de veiller à ce que les arbres à plein-vent développent un tronc bien droit, ce que l'on obtient en leur plaçant un tuteur de force convenable; 5o. de veiller également à ce que les liens qui attachent les arbres aux tuteurs ne leur fassent pas de cicatrices ou étranglements à l'écorce; 6o. de fumer les sols qui ne paraissent pas pouvoir fournir suffisamment de substances nutritives aux racines (c'est près de ces dernières, et non près du tronc, que les engrais doivent être placés dans les arbres d'un certain développement); 7o. d'enlever avec précaution les mousses et les lichens qui s'attachent après leur tronc, et qui sont autant de parasites vivant aux dépens de leur santé; 8o. de veiller à la destruction, autant que possible, des chenilles, insectes et autres animaux pouvant leur causer préjudice.

Enfin, la plupart des arbres fruitiers réclament notamment diverses opérations ayant pour but, soit de diriger leurs rameaux, soit d'en supprimer quelques-uns, ou d'en réduire leur longueur, pour leur faire prendre telle ou telle forme, ou pour leur faire développer des boutons à fruits, etc.

Méthode pour raviver les boutures flétries.

Il y a grand avantage dans une foule de circonstances, à pouvoir rendre leur fraîcheur à des rameaux qu'on a détachés dans l'intention de les planter comme boutures, et qui, n'ayant pas été mis en terre peu de temps après avoir été coupés, se sont plus ou moins fanés ou même flétris. Or, l'auteur anonyme de l'article que nous allons traduire dit que la méthode qu'il se propose de faire connaître, qu'il met constamment en pratique depuis longtemps et dont il ne se donne pas comme l'inventeur, amène ce résultat presque sûrement; comme en même temps elle est des plus simples, il y a double motif pour la signaler aux lecteurs de ce journal.

Lorsque, pendant l'été, je fais, dit-il, ma petite tournée annuelle, afin de rendre visite à mes amis, je rapporte généralement chez moi quantité de boutures des bonnes plantes que j'ai vu chez eux. Nécessairement, un raison du temps que je mets à faire ce petit voyage, ces rameaux sont à peu près tous flétris à un haut degré lorsque je rentre chez moi, malgré toutes les précautions que j'ai pu prendre pour leur conserver leur fraîcheur. Pour remédier à cet inconvénient et pour les raviver, je les plonge dans de l'eau à laquelle j'ai ajouté une petite quantité d'une solution de camphre. Au bout de trois ou quatre heures seulement elles ont en général repris leur état primitif; cependant quelquefois je me suis bien trouvé de les laisser tremper plus longtemps dans ce liquide.

Les effets de cette immersion sont vraiment de nature à étonner tous ceux qui n'ont pas fait eux-mêmes cette expérience, ou qui n'en ont pas été témoins. — On peut

employer également ce procédé simple et commode pour raviver les bouquets qui commencent à se faner; on peut asperger le feuillage avec l'eau camphrée ou l'y immerger, ou encore y plonger les queues et les fleurs. — Le camphre étant faiblement soluble dans l'eau, il est nécessaire, pour préparer l'eau camphrée, de faire dissoudre d'abord un peu de cette substance dans l'alcool. Trois ou quatre gouttes de cette solution ajoutées à une trentaine de grammes d'eau suffisent pour produire l'effet désiré.

Terrible effet de la carotte-à-moreau.

— A Yamachiche, le 1er mai dernier, deux petites filles, dont une Onéda, âgée de 5 ans, enfant de Benjamin St. Louis, écrivain, marchand, et l'autre Flora, âgée de trois ans, enfant de M. Pierre Beaulieu, cultivateur, étaient allées dans un champ près de leurs habitations, dans le dessein de cueillir de l'oseille; mais ces deux petites filles, à leur âge si peu avancé ne distinguant point l'herbe potagère du poison, mangèrent de la carotte-à-Moreau pour de l'oseille sans ressentir sur le champ les effets du poison. Ce ne fut qu'après trois heures que le poison qu'elles avaient avalé, se fit sentir. On s'empressa d'aller quérir le médecin, mais déjà ces deux pauvres petites créatures étaient en butte à de terribles convulsions; et malgré les soins empressés du docteur J. O. K. Beauchemin, appelé pour le dixième cas de poison, et qui, grâce à sa connaissance et à son habileté distinguées, réussit toujours à maîtriser ce fléau des campagnes, l'enfant de M. Beaulieu, expira au bout d'une heure dans d'horribles souffrances. Plus heureux, M. Beauchemin parvint à faire vomir à l'enfant de M. St. Louis, le venin qui la tourmentait pendant quatre heures, et elle fut sauvée.

UN CHENE DANS UN VERRE. — Voici une expérience curieuse, et qui est à la portée de tout le monde :

Prenez un gland de chêne, suspendez-le par un fil plongeant d'un demi-pouce dans un verre de jacinthes plein d'eau; entretenez l'eau avec précaution sans la remuer; au bout de quelques mois, le gland s'éclatera et jettera une racine dans le vase, en même temps qu'il poussera au-dessus une tige qui se couvrira de jolies feuilles vertes. Vous pourrez ainsi avoir sur votre cheminée un chêne en miniature qui pourra atteindre en un an jusqu'à deux et même trois pieds en hauteur. — *Le Canadien*.

Maximes.

L'agriculture fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent. Il n'y a pas de code de législation ou de morale, excepté la religion, qui contienne autant de moralisation qu'un champ qu'on possède et qu'on cultive.

La charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation toute entière.

ANNONCES.

AVIS.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE,
ENTRE
Québec et les Ports d'en Bas.

Le Steamship en fer à hélice supérieur,

LADY HEAD,

A. MARMEN, Maître.

LAISSERA le QUAI ATKINSON, pour
L. PICTOU, la NOUVELLE ECOSSE,
MARDI le 19 JUIN 1866, à QUATRE
heures P. M. arrêtant en allant et en revenant, aux Ports ci-dessus :

BASSIN DE GASPE,

PERCÉ,

PASPÉBIAC,

DALHOUSIE,

MIRAMICHI,

SHÉDIAU,

PICTOU.

Tout le bagage au risque des propriétaires.

Le passage payé et des lits obtenus au Bureau.

On ne recevra pas de fret après 2 heures P. M.; le jour du départ.

Pour le fret et le passage s'adresser à

F. BUTEAU, Agent,

Quai Atkinson, rue St. Jacques, Québec.

Département des Terres de la Couronne

OUTAWAIS, 16 avril, 1866.

AVIS est par le présent donné que les Terres de la Couronne ci-dessous désignées seront offertes en vente par les Agents respectifs, à ceux qui y sont établis ou qui ont intention de le faire, le et après le 30 Mai prochain, Savoir :

Agents.	Agents.	Agents.	Agents.
Fra. Rouleau, Ste. Claire.	A. Ross, Frampton	L. N. Gauvreau, Isle-Verte.	Fra. Lamontagne, St. Germain, Fra. Teju, St. Thomas, C. Montmag.
30c.	40c.	30c.	
5430	49500	64000	16692
Dorchester	Beauce	Témiscouata	Bellechasse
Langvin.	Liabotough	Armand.	Cabano
			Esopur.
			Randot
			Roux
			Montminy
			Montmagny

(Signé), ANDREW RUSSELL,

Assistant Commissaire.

1er mai 1866.